

Qui est Milan Rastislav ŠTEFÁNIK ?

Milan Štefánik est, dans la Slovaquie du XXI^e siècle un héros national

Les manuels d'histoire français ignorent militaires françaises, on ne trouve 1914, à l'âge de 32 ans et qui, de caporal, française. Aucun général, français de dans son pays natal, la Slovaquie, à langue slovaque était interdit. À 20 ans, passage à l'université de Zurich, arrivait avec une fidélité exemplaire jusqu'à sa



même jusqu'à son nom. Dans les archives même pas la photo de celui qui s'est engagé en deviendra en quatre ans général dans l'armée surcroît, n'a autant de statues à son effigie l'époque, province hongroise où l'usage de la ce polyglotte bardé de diplômés, après un en France pour en faire sa patrie et la servir mort.

Son nom n'a encore jamais été donné en France à une promotion. Sa carrière pourtant au service de sa patrie d'adoption et de l'Europe fut tellement exemplaire qu'on ne peut que s'interroger sur une telle cécité. Il y a bien une place à Paris dans le 16^{ème}, porte de Saint-Cloud, qui donne sur le boulevard des Maréchaux. En Slovaquie, sa statue est en bonne place dans chaque ville ou village du pays depuis le « divorce de velours ». Pour les Slovaques, le **général Milan Rastislav Štefánik** n'est pas seulement l'un des trois co-fondateurs de la Tchécoslovaquie, issue des traités de Versailles et du Trianon avec Tomáš Masaryk et Edvard Beneš, il est le père de la nation slovaque.

Il naît le 21 juillet **1880** à Košariská en Slovaquie. La grande majorité des élites « non-magyares » refuse la politique d'assimilation au royaume de Hongrie et il en est ainsi pour les Štefánik, le père de famille, Pavel, pasteur luthérien, sa femme Albertina Jurenka, Milan et ses onze frères et sœurs, élevés pour devenir de bons chrétiens et de bons patriotes slovaques. À neuf ans il doit quitter le foyer familial pour apprendre le hongrois à Šamorin.

L'étudiant slovaque en Tchéquie

Après Šamorin, Štefánik poursuit ses études au lycée luthérien de Presbourg (Bratislava), à Sopron et à Szarvas.

En **1898** il choisit d'étudier à Prague (ville slave) plutôt qu'à Budapest. Pour respecter les désirs de son père il y commence à 18 ans des études d'ingénieur du bâtiment, mais il leur préfère vite les cours d'astronomie et de mathématiques à l'Université Charles.

À Prague il fait la connaissance d'étudiants Slovaques au sein de l'association « *Detvan* » placée sous l'autorité morale et l'influence intellectuelle de Tomáš Masarik. L'ascendance de ce dernier sera déterminante. Elle le conduira à remettre en cause sa foi et à douter de l'existence de Dieu. Ce doute le pousse à s'intéresser à la philosophie et à approfondir sa réflexion sur les questions religieuses. Même sa conception de la nation diffère de celle de son père.

Durant l'été **1900**, après la rupture entre Milan et son père, il est chassé symboliquement de la maison familiale. Le choix qui s'en suit est décisif. Il décide d'arrêter ses études d'ingénieur en bâtiment pour se lancer dans celles d'astronomie. Son extraordinaire intelligence et sa personnalité attachante lui facilitèrent l'accès au monde de la science et de la culture tchèque. Il coopéra à plusieurs revues slovaques et tchèques. Il fit connaître au public tchèque la Slovaquie, les Slovaques, leur culture et leur vie politique. Il s'engage avec ferveur contre la politique de « magyarisation » qui régnait alors, mais aussi contre la passivité des hommes politiques slovaques de l'époque.

Déjà, il est persuadé de la nécessité d'une coopération slovaque-tchèque pour libérer les deux nations du joug austro-hongrois et accéder à l'indépendance.

Zürich

En **1902** il part étudier à Zürich. Il y découvre les us et coutumes de la bonne société helvétique, se fait remarquer et apprécier. Au terme de ses quatre années d'études, il est promu docteur ès sciences en astronomie après avoir soutenu une thèse sur « *La nouvelle étoile dans la constellation de Cassiopée* ».

L'astronome ou le scientifique aventurier

Le jeune slovaque qui rejette Budapest est attiré par Paris. C'est la ville de Camille Flammarion, celle du poète-astronome qui a rencontré la science en s'intéressant à l'art.

C'est en grand romantique, sans argent et une absence de maîtrise du français, qu'il arrive à Paris en **1904**. Flammarion le reçoit et lui promet de le présenter à l'astronome Jules Janssen, directeur de l'Observatoire de Meudon, alors en expédition en Italie.

Pendant un an Štefánik patiente. Les problèmes financiers et la solitude le dépriment. Il tue le temps en se rapprochant des milieux d'étudiants tchèques et en se liant d'amitié avec le comte tchèque Kolowrat.

En avril **1905**, Janssen rentre à Paris, rencontre Štefánik qui retient son attention et l'engage comme assistant à l'observatoire sans poste stable ni salaire régulier.

Štefánik consacra dix ans à l'astronomie et travaille à côté de Flammarion et du « poète parmi les mathématiciens », Henri Poincaré.

Il publie dès ses débuts douze traités scientifiques et organise pendant sept années consécutives, des expéditions d'observation astronomique sur le sommet du Mont Blanc.

Il voyage en Espagne (*éclipse totale du soleil*), à Oxford (*congrès de l'Union internationale pour la coopération dans la recherche solaire*), au Turkestan (*éclipse totale du soleil*), au Maroc (*création d'une chaîne d'observatoires en leur adjoignant une station météorologique et un relais de communication par TSF*), au Brésil (*éclipse totale du soleil et connaissance du Président, le maréchal Hermes Rodrigues da Fonseca*), en Equateur (*réorganisation de l'observatoire de Quito - création d'un réseau météorologique - et d'un réseau de TSF*), à Tahiti (*passage de la comète de Halley - fondation d'un observatoire et de trois stations météorologiques*), aux Galápagos (*installe une station de TSF aux Galápagos et à Tahiti*), en Algérie, en Nouvelle-Zélande, aux îles Fidji, en Australie, en Tunisie, au Sénégal, en Italie, en Suisse, en Roumanie, en Russie, aux Etats-Unis,

Il est publié dans *les Comptes-rendus* de la prestigieuse revue de l'Académie des sciences. Cités dans le *Bulletin astronomique*, ses travaux les plus importants concernent le spectrohéliographe et l'héliomètre à réflexion. Ils lui valent d'être récompensé par le prix *Janssen* puis, en 1912, par le prix *Wilde*.

Au retour d'une ascension du Mont-Blanc, Henri Deslandres, le successeur de Janssen, le remercie. Toutefois, les amitiés forgées et la compétence reconnue lui permettent d'être envoyé, par le bureau des longitudes, au Turkestan.

Rentré à Paris, il fait la connaissance en **1908** de madame Hill épouse de l'ambassadeur américain à Berlin, du banquier Payot, et de l'entrepreneur Henri Devouassou. Ce dernier le présente au sénateur Emile Chautemps qui devient en quelque sorte son protecteur. « *Les appuis hauts placés se multiplient, les Poincaré, les Berthelot, les Jouvenel et tant d'autres n'ont pas résisté à sa fougue, à sa vision de prophète, à ses passions* ». Il n'empêche. Si Štefánik entend de plus en plus profiter de sa position nouvelle en France pour défendre la cause slovaque, il s'impose un préalable indiscutable. Il veut d'abord asseoir sa position comme homme de science.

En **1909**, Štefánik demande la nationalité française qu'il obtiendra le 27 juillet **1912**.

Le diplomate décoré

En **1913** le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts lui confie une mission à Tahiti, mission dont les objectifs intéressent Anatole de Monzie sous-secrétaire d'État à la Marine marchande. Les termes précis de sa mission lui confèrent un caractère scientifique, économique, diplomatique, militaire et politique clair allant jusqu'à évoquer la nécessité pour Štefánik de déterminer la nature « *des pourparlers entre ces deux pays relativement à un emprunt d'état* ».

Štefánik rejoint l'Equateur en passant par Tahiti et rentre en France épuisé physiquement. Il tombe malade et doit être hospitalisé.

Il espérait repartir pour les Amériques mais se retrouve au Maroc en Juillet 1914. C'est au cours de ce séjour qu'il est promu au grade de **chevalier de la Légion d'Honneur** en récompense des services rendus au Brésil et en Equateur. Grand scientifique internationalement reconnu, il demeure néanmoins un homme de cœur et un grand romantique. La débauche d'énergie qui caractérise sa vie, son action et son engagement, lui permet de servir sa nouvelle patrie qui l'honore par la plus haute de ses distinctions, tout en demeurant dévoué à la terre de ses pères dont il plaide inlassablement la cause.

Du diplomate au général : une ascension fulgurante

À l'été **1914**, la guerre précipite son retour en France. Le scientifique reconnu devient, pour un temps, un simple soldat. La guerre, matrice et accélérateur de l'histoire, va faire du « soldat Štefánik » de 1914 un général français et un ministre tchécoslovaque en **1918**. Elle va lui permettre de devenir l'un des grands défenseurs de la cause « tchéco-slovaque » et l'un des trois promoteurs de l'indépendance de la Tchécoslovaquie.

Les cent cinquante-trois documents rassemblés par le Service historique de la Défense rendent directement compte du parcours et de l'engagement en tous points exceptionnels de Štefánik pendant la première guerre mondiale. Une

guerre qui va voir naître, sur la dépouille des empires vaincus ou défunts, la majorité des nations qui constituent cette union européenne des débuts du XXI^e siècle, à la constitution de laquelle Milan Štefánik a involontairement contribué en respectant les préceptes moraux que lui avait dictés son père avant qu'il ne quitte son village de Košariská en 1889.

02 août 1914, mobilisé comme **simple soldat** au 102^{ème} régiment d'infanterie à Chartres. Versé au 1^{er} groupe d'aviation à Dijon, il est détaché le

06 janvier 1915 à l'Ecole d'aviation militaire de Chartres.

09 mars 1915, nommé **caporal** élève pilote il obtient son brevet militaire de pilote observateur un mois plus tard.

03 mai 1915 nommé **sous-lieutenant** à titre temporaire il rejoint l'escadrille 54 qui vient d'être créée à Brias (Pas de Calais).

Il est chargé de la création du service météorologique de l'armée française par le général Weygand.

20 juillet 1915, citation à l'ordre de l'Armée.

31 août 1915, il est dirigé sur le dépôt du 2^{ème} groupe d'Aviation, rattaché à la X^{ème} armée (général d'Urbal), pour rejoindre une unité d'aviation en Serbie.

16 septembre 1915, il est affecté à l'escadrille 99 en Serbie. Encouragé par le général Janin il tente de constituer une escadrille slovaque sur le modèle de l'escadrille américaine, future escadrille Lafayette.

Le 06 octobre l'offensive austro-Bulgarie devient nettement retraite d'octobre à décembre à français. La retraite est terrible serbes. Poursuivis par les bœufs dans les ravins, brûlent leur vivres manquent, la monnaie amputés, l'absence de routes en face.



allemande se déclenche et l'attitude de la hostile. Effondrement du front Serbe et travers l'Albanie pour le détachement tant pour les Français que pour les soldats Autrichiens, ils perdent leur matériel et leurs carburant qu'ils ne peuvent transporter, les papier n'est plus acceptée, des ortels sont bon état augmente leur désarroi mais ils font

22 novembre 1915, Štefánik, malade, est transporté par avion à Valona (Albanie), puis à Brindisi (Italie) par bateau d'où il sera évacué sur Rome pour être hospitalisé.

04 décembre 1915, le sous-lieutenant Štefánik rend compte à l'état-major de l'Armée de la situation en Serbie, ce qui, pour qui ne connaîtrait pas Štefánik, apparaît très surprenant tant le système militaire français est, à cette époque, cloisonné et hiérarchisé.

Štefánik, dont la mère et le frère ont été massacrés à Palanka par les Autrichiens, est aussi passionné par la cause française que désireux de continuer à la servir ; il n'en souffre que davantage d'assister à l'évolution de l'âme serbe à l'égard de notre pays.

Que s'est-il passé ? l'Armée serbe se croyait invincible et avait foi dans la France. Les entêtements du Voïvode Putnik ont contribué aux erreurs de l'état-major — la France lui avait promis son appui militaire et n'a pas respecté sa parole et cette admiration pour la France s'est changé en une véritable haine. La Serbie a conservé son estime à l'Angleterre, elle pardonnera à la Russie mais non à la France.

Štefánik est décoré de la Croix de Guerre 1 palme.

20 mars 1916, nommé **lieutenant** à titre temporaire il reçoit un ordre de mission pour la Russie dans le but de recruter des prisonniers des armées austro-hongroises originaires des pays tchèque et slovaque, volontaires pour servir sur le front français et en Russie. Cette activité de recrutement se double pour Štefánik d'une mission politique devant servir la cause slave. Il est sous les ordres du général Janin qui représente la France en Russie.

Cette mission sera parsemée d'embûches tant de la part des russes que d'une faction tchèque représentée par un député Mr. Durich. De juin à mi-octobre malgré la confiance que lui accorde le général Alexeïeff, il doit faire face à la malveillance et de Durich et des Affaires étrangères russes qui ne tiennent pas compte du Conseil National tchèque-slovaque.

Pour éviter toute entrave à la solution du problème, il s'incline devant la décision des Affaires étrangères et se rend à mi-octobre en Roumanie avec le général Berthelot sous les ordres duquel il va s'occuper de questions militaires et avec succès du recrutement de volontaires.

De retour en Russie à la mi-janvier, avec des volontaires, il constate que la question n'a pas été traitée et traîne en longueur à l'état-major de Pétrograd. Présenté au général Gourko, remplaçant Alexeïeff malade, les décisions prises en 2016 sont confirmées, complétées et renforcées.

Mais, malgré l'appui du Grand Quartier Général russe, de la Chancellerie diplomatique et la bienveillance personnelle du Ministre des Affaires étrangères, le statu quo subsiste...

Le général Janin, dans sa note de février 1917 adressée au Ministre de la Guerre français a écrit les mots suivants « *le Ministère des Affaires étrangères, à la suite d'intrigues et d'actions politiques énigmatiques, dans le détail desquelles il serait difficile d'entrer, a fait maintenir, malgré les ordres supérieurs, un Comité dont le but est l'ajournement de la mission. À sa tête Mr. Durich et quelques Tchèques douteux* ».

Le général Gourko et le général Alexeïeff après avoir déclaré « *Nous allons rafistoler ce que le Ministère a détraqué* » s'assureront après le départ de Štefánik que les choses soient faites.

25 décembre 1916, nommé **capitaine** à titre temporaire durant un séjour en Roumanie, il reçoit, au titre de la mission, le grade de **commandant**.

Avril 1917, il rejoint Paris. **En mai**, nommé **chef de Bataillon** à titre temporaire, il est désigné pour être envoyé en mission spéciale aux États-Unis afin de poursuivre l'œuvre de recrutement de volontaires commencée en Russie.

26 juillet 1917, Štefánik obtient l'autorisation de « *recruter discrètement les tchéco-slovaques non compris dans la conscription* » Quelques jours plus tard il lui est permis de recruter librement les soldats tchéco-slovaques dans l'âge de vingt à trente ans, non naturalisés américains.

05 novembre 1917, le recrutement est en voie d'achèvement, Štefánik est de retour à Paris, épuisé physiquement. Il est nommé **officier de la Légion d'Honneur**.

Note du général Vignal, attaché militaire à Washington au ministre de la Guerre « *le commandant Štefánik part pour Paris en même temps que le 1^{er} détachement tchéco-slovaque. Il se mettra à votre disposition pour régler les questions relatives à l'organisation des unités tchèques. Le commandant Štefánik s'est dépensé jusqu'à usure complète de ses forces qui l'ont trahi au dernier moment. Il a su prendre sur tout son parti une influence personnelle telle, qu'aucune dissension ne s'est produite pendant son séjour et que tous les éléments tchèques ont suivi ses directives* ».

Le 05 janvier 1918, désigné pour remplir les fonctions d'adjoint du général Janin, commandant français des forces tchéco-slovaques de Russie, il reçoit l'ordre de Foch de rejoindre Jassy en Roumanie en passant par Rome et Salonique. L'attribution du grade de **lieutenant-colonel**, jugée nécessaire par Janin dans le cadre de ses futures missions, fait l'objet d'un rapport approuvé par Clémenceau, Ministre de la guerre et Président du Conseil en Janvier 1918.

L'ordre de mission signé par Foch stipule que Štefánik arrivera à Rome 18 février et qu'il y séjournera le temps nécessaire pour y traiter avec le gouvernement italien des questions relatives à l'armée tchéco-slovaque.

06 mars 1918, il est reçu par Vittorio Emanuele Orlando, le Président du Conseil Italien qui fait montre « *d'une chaude sympathie pour la cause des tchécoslovaques* » ; l'utilisation du corps tchèque est âprement discutée. L'intransigeance du ministre des Affaires Etrangères (M. Sonnino) sur l'utilisation comme combattants des prisonniers tchéco-slovaques alimente l'animosité qui règne entre lui et Orlando. Les entretiens avec le gouvernement sont difficiles et vont durer deux semaines.

23 mars 1918, le gouvernement italien reconnaît l'Armée tchèque autonome, juridiquement indépendante et a exprimé le désir de la voir complétée par des éléments de cette nationalité se trouvant sur le sol italien.

L'ambassadeur de France à Rome, Camille Barrère, informe le général Janin du départ de Štefánik pour Paris, avec son approbation afin de rendre compte, mais il ajoute ceci « *Etant donné l'intérêt politique de ce qu'a obtenu le colonel Štefánik, je considère que son retour à Rome aussitôt que possible est souhaitable et je prie le Ministre de la Guerre à l'autoriser à y revenir en le plaçant dans une situation qui le mette dans sa dépendance* ».

31 mars 1918, il reçoit l'ordre de se rendre en mission en Italie pour y poursuivre et coordonner toutes les questions se rapportant à l'organisation de l'Armée tchéco-slovaque.

05 mai 1918, une convention est signée entre le gouvernement italien et le lieutenant-colonel Štefánik en vue de l'utilisation de volontaires tchéco-slovaques en Italie.

11 mai 1918, le général Janin, commandant l'armée tchécoslovaque informe Štefánik que le général Alby (chef d'état-major général de l'Armée) désire avoir un entretien avec lui dès son retour à Paris et peut-être lui confier une importante mission.

06 juin 1918, il rentre à Paris, ayant rempli sa mission avec succès.

17 juin 1918, le général Janin demande au Ministre de la Guerre de renvoyer immédiatement Štefánik en Italie. L'offensive autrichienne a commencé et certaines difficultés assez graves se sont produites, qui tiennent « *à des particularités* » de la politique italienne. Il juge que seul Štefánik est capable de résoudre cet imbroglio, sous réserve d'avoir un grade lui permettant d'asseoir son autorité.

La guerre fait rage avec ses millions de morts mais les us et coutumes français doivent être respectés. Le nommer général à titre français, impossible, mais « **nommé général de brigade** à titre de mission dans l'Armée Tchèque et slovaque pendant la durée de la mission qu'il remplit comme adjoint au Commandant de l'Armée tchèque et comme membre du Conseil National », c'est possible.

À cette occasion, le général Alby Foch), qui a dû étudier avec constance que la solde qui lui est due en grade de capitaine (grade effectif) ; représentation de ses propres mensualités dont la quotité paraît justifier l'emploi.



(major général des armées, successeur de curiosité le dossier militaire de Štefánik, versée depuis décembre 1916 est celle de son qu'il a souvent payé des frais de deniers, et qu'il serait bon de lui octroyer des *devoir être fixée à 5 000 francs, dont il devra*

29 juin 1918, victoire italienne (*bataille du Piave*) et entrée en ligne des Tchèques et Slovaques. Les relations France - Italie sont au beau fixe. La question des nationalités d'Autriche - Hongrie vient d'être traitée à Versailles.

31 juillet 1918, à la suite du traité de Brest-Litovsk, les alliés sont amenés à concevoir en Sibirie la création d'un front oriental, orienté en dépit des moyens limités, à la fois contre les Allemands et les Bolchéviques.

Le Président Wilson est d'accord pour confier au commandement japonais la direction des troupes alliées (japonaises, américaines, britanniques, françaises, tchéco-slovaques). Clemenceau est d'accord, *au moins dans la phase initiale des opérations*, pour que Janin, à la fois Commandant de l'Armée tchèque et du détachement français d'intervention soit subordonné au commandement japonais.

L'action des forces tchèques, en coopération avec les forces alliées, doit avoir pour objet une liaison effective entre la Sibirie qui constitue leur base de départ et, d'une part les bases alliées de l'Océan arctique et, d'autre part, les groupements de Russie méridionale qui nous sont favorables.

But à atteindre : rétablir la continuité du Transsibérien sur tout son parcours, puis créer à travers la Russie, de la mer Blanche à la mer Noire, un réseau de centres de résistance susceptibles d'opposer un barrage à l'expansion allemande à l'Est.

24 septembre 1918, Štefánik s'embarque à San Francisco pour Vladivostok via le Japon.

Janin et Štefánik vont devoir faire face à nouveau à une forte opposition des clans russes et tchèques. Le contenu des nombreux télégrammes de français en poste est inquiétant :

Limogeage d'officiers compétents et nombreuses promotions de généraux incompetents de moins de 30 ans. Valeur des troupes russes tout à fait médiocre. Effectif tchèque et russe sur le front Volga Oural inférieur aux prévisions officiels. Artillerie lourde évacuée. Rassemblements ennemis vers Ekaterinbourg sensiblement augmentés. Une partie du matériel commandé en Amérique est inadaptée. Tendances dangereuses de factions tchèques et russes à communiquer avec les Bolchéviks.

16 novembre 1918, Janin et Štefánik débarquent **enfin** à Vladivostok.

Il trouve une armée tchéco-slovaque ébranlée physiquement et moralement, mais il insiste sur le fait que celle-ci s'est organisée malgré l'indifférence et les hostilités dans des milieux décomposés. Par amour-propre elle a combattu courageusement du Velna au Pacifique et s'est frayée des chemins jusqu'au-delà de l'Oural.

Il s'oppose à la réunion « *d'une espèce de congrès des députés soldats qui devraient traiter des problèmes politiques et militaires* » et il est profondément déçu par la situation politique et militaire.

Après leurs visites aux régiments, Janin et Štefánik décident, irrévocablement, que la retraite de l'armée tchéco-slovaque doit commencer.

01 février 1919, Štefánik embarque à Shanghai à destination de Marseille. Les troupes tchéco-slovaques restent confiées au général Janin, qui est à ce moment, autorité suprême des alliés. Vladostok n'est plus sûr pour les alliés. Les communications entre la France et Janin sont adressées au docteur Bogdan-Hesse à Karbine !! Les mots « *dégradation de la situation* » sont très en-dessous de la réalité.

Pendant les mois suivants Štefánik multiplie ses efforts pour tenter de sauver la Légion de son enlèvement en Sibirie. Alors qu'il donne l'ordre de la regrouper aux environs d'Irkoutsk, **son avion s'écrase** à Bratislava le **04 mai 1919**.

Ardent défenseur de la cause tchécoslovaque - Père fondateur de la Tchecoslovaquie

Après avoir retracé sa carrière militaire et diplomatique, revenons en arrière pour évoquer brièvement son action politique.

En 1915, Štefánik est en Serbie, mais, gravement malade il est transporté d'urgence à Rome.

Une nouvelle étape de sa vie commence alors. Il consacrera désormais son activité à la création d'un Etat libre et indépendant pour les Tchèques et les Slovaques.

Masaryk et Beneš (tchèques) ont déjà organisé à Paris un centre de propagande destiné à convaincre les puissances alliées de détruire l'empire austro-hongrois et de restaurer le royaume de Bohême (peuplé de tchèques). Ce groupuscule s'appelle « le Conseil National des Pays Tchèques ». Leur plan est d'annexer le territoire slovaque, donc, le concours de Štefánik (slovaque) est précieux car, déjà reconnu dans son pays, très introduit dans les milieux influents français il s'est également créé un réseau de relations personnelles de haut niveau dans de nombreux pays (l'Italie en particulier).

Dès que son état de santé le lui permet, il quitte Rome pour Paris où il rencontre Tomáš Masaryk et Edvard Beneš. C'est lui qui persuade le gouvernement français de soutenir la cause tchécoslovaque, et il a compris que cette cause doit être soutenue par une force armée réelle, d'où cette prodigieuse activité déployée de 1915 à 1919.

En février 1916, à Paris, le *Conseil National Tchécoslovaque* est créé par Masaryk, Beneš et Štefánik, Conseil qui sera qualifié en Septembre 1918 de gouvernement légitime en exil par les Etats-Unis.

Lors de son séjour aux Etats-Unis en **1917**, il va, aidé par Masaryk qui vit dans le pays, exposer au président Wilson le concept du tchécoslovaquisme né au 19^{ème} siècle. Ce dernier est très ouvert à tout ce qui est lié au principe du droit des nations à leurs propres destins après la guerre. En outre les minorités tchèque et slovaque sont importantes, notamment les slovaques. C'est lors des accords de Cleveland et de Pittsburg que Tchèques et Slovaques vont négocier l'avenir de la Tchécoslovaquie.

Il prend part à la rédaction du « *décret de constitution de l'armée tchécoslovaque en France* » qui sera proclamé le **16 décembre 1917**.

26 septembre 1918, création d'un gouvernement provisoire en exil, reconnu par les Etats-Unis et le 14 Octobre par les puissances de l'Entente.

25 octobre 1918, Štefánik est à Tokyo et il apprend par les journaux que le 18 de ce mois Masaryk et Beneš ont publié à Paris la « *déclaration d'indépendance de la nation tchécoslovaque* », laquelle sera officiellement proclamée le 28 Octobre sur la place Venceslas. Cette déclaration porte sa signature. Masaryk et Beneš ont également constitué un « *gouvernement provisoire* » qui nomme Štefánik « *Ministre de la Guerre* » alors qu'elle est terminée. Il est surpris et plein d'amertume et, dans un long télégramme à Masaryk, il proteste violemment contre cette façon de procéder et fait état de son profond désaccord sur de nombreux points de la déclaration.

L'attitude des légions tchèques en Sibérie et celle du gouvernement tchèque l'ont rempli d'amertume et de suspicion.

Le **15 janvier 1919**, usé physiquement, il quitte la Sibérie pour Paris via Shanghai avec l'intention de rendre compte de la situation critique en Russie et de prendre part à la conférence de la Paix.

Après plusieurs semaines d'intense activité diplomatique et politique, il décide de rejoindre son pays natal via l'Italie.

Le **20 avril 1919**, il entame des négociations délicates avec le gouvernement italien sur le devenir en Slovaquie des légions tchéco-slovaques qui étaient à la fois sous commandement français et italien.

Fin avril il termine ses préparatifs pour rentrer en Slovaquie et son avion (un *Caproni* italien) s'écrase le **04 mai** vers 11h30 près de Bratislava.

À propos de la mort du général Štefánik

Cette tragédie est la conclusion d'une vie extraordinaire. La mort d'un des auteurs majeurs de la libération des Tchèques et des Slovaques porte un coup terrible au peuple et consterne ses amis du monde entier.

À Prague le gouvernement accorde immédiatement les plus hautes distinctions au héros Slovaque et fait en sorte de créer une légende autour de ce décès.

Cependant, derrière cette façade, trop belle pour être vraie, le peuple commence à se poser des questions et la suspicion grandit quant aux causes réelles de la mort du général Štefánik.

Des centaines de pages ont été écrites à ce sujet depuis un siècle, par les gouvernements slovaques, les chercheurs, les historiens, les amis. Aucun document publié ou non publié n'infirmes ni ne confirme l'une quelconque des nombreuses hypothèses.



gouvernement accorde hautes distinctions au sorte de créer une décès.

façade, trop belle pour commence à se poser suspicion grandit quant mort du général

ont été écrites à ce sujet gouvernements les historiens, les amis. ou non publié n'infirmes

Résumer en quelques lignes, et sa vie et les circonstances de sa mort, est mission impossible. Pour satisfaire son *désir d'en savoir plus* il est indispensable de lire au moins les deux livres cités en tant que sources.

Théories.

- Théorie officielle : à un moment, l'avion tombe (*un avion plane sauf s'il est abattu*).
- Il s'est suicidé (*fiancé à la fille de la Comtesse Benzoni*).
- Crime politique de la loge maçonnique de France.
- Crime politique du gouvernement Italien.
- Enquête italienne : il était au commande et a perdu connaissance.
- Enquête italienne : rupture d'un câble et blocage des commandes.
- Erreur d'un militaire slovaque qui a ouvert le feu et a abattu l'avion (*interdiction militaire depuis le 1^{er} mai de tirer sur un avion*).
- L'avion a été abattu en sachant qui était dans cet avion (*reportage d'un grand reporter à France 3*).
- Crime politique du gouvernement de Prague.

Les raisons de tuer Štefánik étaient multiples. Il était d'abord un farouche adversaire du bolchevisme. Il croyait et militait pour une véritable communion entre Slovaques et Tchèques, ce qui n'était pas le cas pour Masaryk et Beneš. Il avait des liens très forts avec la France.

Paulhan (Hérault) abrite sa statue dans Prague.



un square. Ce bronze est identique à celui de

Deux plaques commémoratives se « général Štefánik » Paris 16^{ème}.



trouvent au milieu de la pelouse de la place

Tombeau du général Štefánik sur la liberté et l'indépendance nationale



montagne de Bradlo symbolisant la slovaque.

Sources :

Service historique de la Défense : *la mémoire conservée du général Milan Rastislav Štefánik* - publié en 2008.

Site : www.librairieforumdulivre.fr/1676503-la-memoire-conservee-du-general-stefanik.

Historical profile : *général Milan R. Štefánik - 1880-1980*. - published in 1981 by the Slovak-American Cultural Center in New York - P.O. Box 291, New York, N.Y 10008 - USA. Printed by Gross Bros. Printing Co.

Site : www.aerosteles.net/fiche.php?code=paris16-stefanik.

Site : www.european-security.com/n_index.php?id=4268.

Site : www.radio.cz/fr/article/144705.

Site : www.radio.cz/fr/article/160048.

Site : www.radio.cz/fr/article/160219.

Site : www.katarina.baron.free.fr/cooperation.html.

Site : www.linguist.france.sk.free.fr/stefanik/stefanik.htm.

Site : www.ecpad.fr/la-vie-de-stefanik-histoire-d-une-legende.

Site : www.chemindememoire.gouv.fr.

Site : www.id.loc.gov/authorities/names/n82053175.